

THESE ROOMS OF EARTH AND STONES

MICHEL BOULANGER
KATJA DAVAR

COMMISSAIRE
SIMONE SCHOLTEN

SOMMAIRE

- 2 *These Rooms of Earth and Stones*
Texte de présentation de Simone Scholten
- 3 Œuvres exposées - Michel Boulanger
Textes de Simone Scholten
- 7 Œuvres exposées - Katja Davar
Textes de Simone Scholten
- 13 Capsules pédagogiques
Textes de Véronique Leblanc
- 13 Observer le sol à l'ère de l'anthropocène
- 15 Le dessin dans le champ élargi
- 17 Temporalités : la géologie, la modernité, la ruine
- 19 Activités publiques
- 20 Notices biographiques

THESE ROOMS OF EARTH AND STONES

MICHEL BOULANGER
KATJA DAVAR

COMMISSAIRE
SIMONE SCHOLTEN

7 février - 21 mars 2020
Galerie de l'UQAM

Carnet n° 34 rédigé par
Simone Scholten et Véronique Leblanc



UQAM

THESE ROOMS OF EARTH AND STONES

These Rooms of Earth and Stones s'intéresse aux traces laissées par l'exploitation de la Terre par l'humain. Au cours de l'histoire géologique, le paysage a beaucoup changé en raison des changements climatiques et son apparence géologique horizontale et verticale s'est modifiée en conséquence. Ce processus s'est accéléré durant les 200 dernières années, notamment par le biais de l'industrialisation de zones entières et de l'extraction intensive des ressources naturelles comme le gaz, les minerais, le pétrole, l'eau ou les minéraux.

Katja Davar et Michel Boulanger ont fait de leur intérêt commun pour la transformation du paysage un thème central à leurs échanges. Les deux artistes s'intéressent aux interconnexions croissantes entre la culture humaine, les environnements naturels et la technologie. Cette exposition tente, à travers plusieurs médiums, de démontrer de quelles façons nous sommes en (re)négociation dynamique et constante avec notre environnement. À travers une réflexion visuelle et métaphorique, les œuvres présentées combinent les changements visibles du paysage horizontal à une exploration artistique des couches sédimentaires souterraines verticales dans lesquelles la modification du terrain est le motif central. En juxtaposant le sol et le sous-sol, les artistes s'interrogent sur la présence dans la nature de quelque chose de similaire à un effet miroir qui rendrait visibles les interventions humaines (technologiques) présentes dans le paysage.

Katja Davar combine des contenus ainsi que des motifs formels issus de divers contextes et époques dans des œuvres complexes, poétiques. Ses dessins et animations s'élaborent à partir des contrastes tendus entre des éléments surréels, oniriques ou mythologiques et les aspects plus sobres de dessins et diagrammes scientifiques. Elle fore métaphoriquement dans les couches souterraines des sédiments qui constituent un réservoir inépuisable de savoir historique représentant des images qui contiennent de possibles évolutions futures. En revanche, l'approche artistique de Michel Boulanger est orientée vers une plus large étendue. Il s'intéresse aux paysages agricoles et cultivés qui agissent comme métaphore de l'éternelle compétition entre l'humain et la nature, la technologie et l'environnement. Dans ses œuvres, des dessins semi-figuratifs réalisés à la main cohabitent avec des graphiques vectoriels monumentaux générés par ordinateurs qui servent de base à des animations 3D ou à de volumineux dessins sculpturaux.

Michel Boulanger et Katja Davar agissent en médiateur·trice entre les traces apparentes et cachées de la civilisation humaine. Leurs pratiques jouent avec l'ambiguïté d'un monde à double face, entre le sous-sol et la surface de la Terre.

Simone Scholten
Commissaire

ŒUVRES EXPOSÉES - MICHEL BOULANGER

Textes de Simone Scholten

Girations 1, Rouler

2017-2019

Animation, noir et blanc, son, 6 min 40 s

Michel Boulanger : conception, réalisation, animation, texturage et effets spéciaux

François Beauvais : création musicale

Kevin Dubeau : modélisation

Jean-François Gauthier : effets spéciaux

L'artiste tient à remercier le Grupmuv, laboratoire de recherche-crédation en dessin et image en mouvement, Hexagram UQAM, le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) et le Programme d'aide financière à la recherche et à la création (PAFARC) de l'UQAM.

L'œuvre d'animation *Girations 1, Rouler* montre les mouvements agités des énormes roues d'un tracteur agricole géant. La puissante machine roule tranquillement et sans effort d'un côté à l'autre, en alternance submergée et partiellement apparente. Durant toute l'animation, le tracteur n'est jamais complètement visible, se tordant et pivotant dans le sol boueux dans lequel il est pris. La machine semble être un otage piégé dans son propre territoire. Les ondulations inconstantes du sol marécageux témoignent de l'effort vain du tracteur contre les forces de la nature. Le véhicule massif semble être le dernier représentant d'une espèce menacée d'extinction ; tel le vestige d'un passé lointain.

Appuyée par une atmosphère sonore ambiante qui éloigne le paysage dystopique de la sphère terrestre, l'impressionnante chorégraphie d'arabesques illustre métaphoriquement les efforts technologiques acharnés de l'humanité afin de domestiquer la Terre et d'en faire son sujet, une bataille sans fin que personne ne gagnera.

Obsolète I**Obsolète IV**

2015-2018

Encre de Chine et crayon Conté sur papier

77,5 x 111,8 cm chacun

La série de dessins intitulée *Obsolète* résulte d'un processus de travail que Michel Boulanger qualifie d'entropique : à partir de modèles 3D complexes qui ont été assemblés et combinés les uns aux autres, Boulanger élimine couche par couche et libère les objets de leurs composantes obsolètes. Il ne reste que la forme déterminant les traits de la structure du modèle qui ressemble au croquis éclaté d'un dessin technique tiré d'un manuel d'utilisation. En ne retenant que les silhouettes, les motifs sont dépourvus de leur matérialité et ne deviennent que de simples figures squelettiques.

Michel Boulanger crée de denses réseaux de lignes qui exigent une observation rapprochée. Ils encouragent le public à s'engager dans l'œuvre dans un état de complète immersion, à explorer chaque coin de la grille, à dériver à travers les différents plans de lignes. Dans cette expédition visuelle à travers ce système linéaire, abstrait à première vue, les détails des composantes de la machinerie agricole ou de l'industrie énergétique tels que nous les connaissons apparaissent à plusieurs reprises : des roues, des tuyaux, des pompes ou les structures en acier d'édifices industriels. Puis, la complexité des lignes fait rapidement disparaître à nouveau les motifs dans l'ensemble de la dense structure de la composition.

Le corpus d'œuvres présente des objets quelque peu condensés rappelant les machines et les structures technologiques abandonnées et érodées par le temps. Il évoque un degré d'abstraction que les objets complexes acquièrent à l'état de ruine, durant leur retour graduel vers la terre.

Obsolète, tête de puits

2019

Acrylique et marqueur à la gouache sur toile
208,3 x 290 cm

Obsolète, station de pompage

2019

Acrylique et marqueur à la gouache sur toile
208,2 x 282,5 cm

Obsolète, salle mécanique

2019

Acrylique et marqueur à la gouache sur toile
197,5 x 277 cm

Ces trois dessins de grande dimension sont étroitement liés à la série précédente, *Obsolète*. Ils s'attardent à l'exploitation des ressources naturelles dans le nord et l'ouest du Canada où les entreprises minières ont abandonné des véhicules, des outils, des édifices et autres équipements technologiques, laissant dans leur sillage un cimetière de machines. Souvent, suite à l'exploitation de la terre, les sols et les nappes phréatiques dévasté-e-s sont irrémédiablement contaminé-e-s. Les titres de ces dessins réfèrent à la fracturation du gaz de schiste (*Obsolète, tête de puits*), à la baisse des niveaux des nappes phréatiques (*Obsolète, station de pompage*) et à l'architecture des édifices industriels (*Obsolète, salle mécanique*).

Les traits squelettiques et les formes incomplètes permettent aux dessins de Michel Boulanger d'osciller entre la construction et la déconstruction, entre la fragmentation et la concentration. Le public est confronté à plusieurs interrogations. Ces équipements sont-ils toujours en production ? Ont-ils plutôt déjà été retirés suite à un usage intense et sont-ils maintenant dans un état de délabrement ? Grâce à leur proximité formelle avec le dessin technique, ils combinent une réalité objectivante à des visions techniques.

Retombées

2020

Bois, impressions numériques sur vinyle, peinture au latex, plastiques PVC et ABS, métal

Dimensions variables

L'artiste tient à remercier Raphaël Biscotti Chabot et Pamela Landry.

Ce dessin sculptural hybride présente une forme semi-cylindrique dans un équilibre précaire entourée d'un réseau de tuyaux qui se déploie dans un état de gravitation et d'une citerne positionnée au sol. Cette formation singulière semble être partiellement enfoncée dans le sol et donne à la composition une instabilité virtuelle par laquelle l'image semble être en constant mouvement. Elle évoque les vestiges d'un outil industriel abandonné.

Michel Boulanger a d'abord créé les éléments de base autour desquels la composition prend forme en superposant plusieurs grilles de lignes les unes par-dessus les autres. L'œuvre est formellement inspirée des installations pétrochimiques avec leurs myriades de combinaisons de tuyaux, de réservoirs, de valves, de pompes, etc. Ces extraordinaires cathédrales de l'industrialisation fascinent l'artiste par la complexité et la richesse de leurs nouvelles formes dont les fonctions ne sont pas immédiatement apparentes à l'observateur-trice.

Le dessin devient de plus en plus important pour l'artiste qui a débuté comme peintre. Que ce soit des œuvres sur papier ou sur toile, des animations ou des dessins sculpturaux, il est aujourd'hui à la base de toutes ses œuvres. Sa pratique artistique révèle la fusion entre les techniques de dessin traditionnelles, les expérimentations graphiques et les technologies 3D.

Par l'application de dessins vectoriels à des volumes sculpturaux, ce procédé graphique tente de nous ramener au moment initial du dispositif industriel, à son statut de projet, un assemblage de volumes de synthèse graphique et numérique. Nous n'y voyons pas que l'objet fini, mais pouvons aussi en observer ses profondeurs, son intimité. Avec ceci s'ouvrent de nouveaux contextes.

En apposant le dessin linéaire à d'imposantes masses sculpturales, Boulanger rend absurdes à la fois le concept de dessins éclatés et celui de l'idée classique de la sculpture : la structure en apparence transparente est remplie d'un volume massif, les figures en bois sont retirées de leur masse par le dessin schématique. De plus, le traitement graphique des surfaces nous ramène à la phase de planification des machines. Avec la grille largement ramifiée de lignes vectorielles interagissant avec la transparence des volumes, *Retombées* évoque la complexité de la technologie utilisée actuellement dans l'industrie pétrochimique.

ŒUVRES EXPOSÉES - KATJA DAVAR

Textes de Simone Scholten

I Am Sublime, I Am Unique

2020

Crayon mine, graphite, vernis sur papier collé 250 g/m²
242 x 150 cm

What the Mountains Should Have Said

2020

Crayon mine, graphite, vernis sur papier collé 250 g/m²
242 x 150 cm

Truly Triumphant Technologies

2020

Crayon mine, graphite, vernis sur papier collé 250 g/m²
242 x 150 cm

Royal Calligraphy

2020

Crayon mine, graphite, vernis sur papier collé 250 g/m²
242 x 150 cm

Les immenses couches transversales de la formation des paysages sont le leitmotiv de cette série de dessins sur papier collé. Ces œuvres de grande dimension sont librement inspirées d'illustrations schématiques et de diagrammes de coupes semblables à ceux développés par les agences commerciales de graphisme pour l'industrie énergétique. Ces agences explorent les terrains avant l'achat afin de déterminer le potentiel des terres en question. Les résultats des recherches sont traduits en des illustrations graphiques et des animations finement détaillées destinées aux investisseurs potentiels. Ces visualisations peuvent également servir de matériel en cas de litige ou à des fins juridiques.

En plus de ces traductions graphiques précises, trois de ces dessins incorporent un élément emprunté à une œuvre de la Renaissance, période où les peintres, particulièrement en Italie, découvrent la nature comme toile de fond aux scènes religieuses. Cette évolution est accompagnée des observations géologiques faites par Léonard de Vinci et d'autres qui reconnaissent les fossiles comme les vestiges pétrifiés d'anciens organismes vivants et tentent même de comprendre le processus géologique à travers le temps.

Pour les deux premières œuvres de la série, *I Am Sublime, I Am Unique* et *What the Mountains Should Have Said*, Katja Davar fait référence à des sections d'un paysage montagneux d'une fresque peinte par Fra Filippo Lippi et Fra Diamante qui se trouve à la cathédrale Prato en Italie et qui représente la légende de Jean le Baptiste. Dans *Truly Triumphant Technologies*, la chaîne de montagnes accidentée fait référence à un panneau du retable de Domenico Veneziano à Santa Lucia dei Magnoli à Florence qui

représente Jean le Baptiste dans le désert changeant ses habits mondains pour un manteau de poil de chameau rugueux.

Un élément graphique additionnel relie ces dessins : un système de tuyauterie abstrait qui ne réfère pas seulement à l'extraction des ressources naturelles, mais donne aussi un caractère ludique et poétique aux dessins grâce à sa disposition ornementale. Des paysages hybrides sont créés : des dessins schématiques tirés de manuels de géologie sont combinés à des citations de la représentation du paysage de la Renaissance et à des diagrammes abstraits. Retirés de leur contexte thématique, ceux-ci sont enrichis d'une dimension esthétique créant un terrain hautement artificiel.

Le dessin *Royal Calligraphy* cite une source différente. Dans son livre *L'écriture des pierres* (1985), le surréaliste et sociologue Roger Caillois – connu pour son intérêt pour le biomimétisme – effectue une interprétation personnelle du monde à partir des curieuses formes graphiques gravées dans les pierres. Dans l'œuvre *Royal Calligraphy*, cette constellation de roches est accrochée en suspension comme les éléments d'un rideau orné provenant d'une scène de théâtre d'une époque révolue.

Toutes les œuvres se penchent sur la visualisation de l'extraction sans limites et l'accroissement des possessions industrielles du territoire grâce à une relation étroite avec la technologie.

Reading a Rock

2019

Impressions UV sur coton avec tissage satin 246 g/m²
589 x 133 cm

An Essay on Taste

2019

Impressions UV sur coton avec tissage satin 246 g/m²
543 x 122 cm

Vertical Poetry

2019

Impressions UV sur coton avec tissage satin 246 g/m²
600 x 135 cm

Molton Fluid

2019

Impressions UV sur coton avec tissage satin 246 g/m²
589 x 133 cm

Quatre œuvres textiles tendues afin de former un L sont suspendues à partir du plafond et délimitent l'espace de la galerie. Elles agissent comme des charnières conceptuelles entre les différents médiums utilisés par Katja Davar dans cette exposition.

Les œuvres réfèrent au concept de l'immensité du temps géologique exprimée pour la première fois en 1830 par le géologue écossais Charles Lyell dans son livre *Principes de géologie*. Lyell développe la théorie pionnière de l'uniformitarisme en formulant l'idée que, grâce aux processus naturels, la surface de la Terre est en changement perpétuel à travers le temps. Suite à ses recherches, les récits géologiques de la formation terrestre commencent à supplanter les récits bibliques.

Les motifs des œuvres suspendues sont basés sur des éléments numérisés provenant des monotypes et des dessins de l'artiste, principalement réalisés au fusain et à l'encre, faisant référence à des formations sédimentaires et rocheuses. Les images numériques sont étirées au maximum afin de créer des représentations anamorphiques des impressions et dessins de Davar. Cet intérêt pour la transformation et la traduction présent dans le travail de l'artiste montre l'évolution des œuvres bidimensionnelles sur papier vers des œuvres sculpturales en trois dimensions, les références géologiques se métamorphosant en des pièces suspendues.

Les titres poétiques des œuvres réfèrent à la relation de proximité entre nature, art et science qui se manifeste au début du 19^e siècle avec le développement d'un nouveau genre littéraire qu'est l'écriture sur la nature qui comprend la prose (non-)fictionnelle et la poésie ainsi que des essais d'histoire naturelle. Cette période « romantique » est celle du début du tourisme géologique, celle où les scientifiques et les poètes commencent à développer un grand intérêt pour l'esthétique géologique.

Echo From the Wings VII

2018

Graphite sur papier

40 x 49 cm

Echo From the Wings VII fait partie d'une série de croquis utilisant comme source une variété d'images de surveillance satellite. La série de petits dessins sur papier montre la vue à vol d'oiseau d'un terrain hétérogène. Certaines parties des dessins forment un motif, tandis que d'autres éléments de l'image demeurent isolés, la texture veloutée du crayon à mine tendre reflétant toutes formes de lumière directe. Les référents utilisés dans ces dessins citent des paysages potentiellement hyperindustrialisés et commercialisés.

Le titre de cette série d'œuvres réfère aux coulisses d'un théâtre, cette partie située hors de la scène et de la vue du public. Des coulisses on peut observer, souffler les répliques et s'échauffer.

Katja Davar est fascinée par les idées selon lesquelles notre monde est toujours connecté au processus géologique en cours. Elle possède depuis longtemps un intérêt pour les diverses implications des nouvelles technologies, particulièrement celles qui permettent et orchestrent une visualisation aigüe du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Nos vies sont de plus en plus enregistrées et suivies, tout comme l'est le paysage.

Daughters of Time

2018

Vidéo HD, couleur, sans son, 2 min 22 s

La pyrite brillante, de forme souvent cubique, est le personnage principal dans la vidéo d'animation *Daughters of Time*. Le cristal cubique lustré appartient à la famille des sulfures. À l'époque des mines, la pyrite était parfois confondue avec l'or, d'où son surnom d'« or des fous ». La pyrite et l'or sont souvent présent-e-s au même endroit et possèdent des similarités visuelles quoi qu'on peut les distinguer très facilement par une simple observation et une analyse de leurs caractéristiques.

Dans la publication *Principes de géologie* (1830-1833), Charles Lyell décrit les roches comme n'étant pas primitives, mais plutôt comme les *Daughters of Time*. Dans une autre section de son ouvrage, c'est comme les « parents de l'humain » qu'il décrit les roches. L'œuvre d'animation joue avec l'idée d'une famille de pyrite – entièrement féminine – en quête d'équilibre, de formation et surtout d'organisation. Elles dansent, jouent, se tracassent et se chamaillent. La distribution entièrement féminine tend à renforcer le processus de solidarité féminine qui existe dans la construction et la re-construction de plusieurs relations. Le récit moteur de l'animation n'est pas seulement celui de l'accumulation et de l'excavation, mais aussi celui des systèmes de soutien féminin. À travers les rayons de lumière qui se reflètent sur la surface des cristaux de ce minerai relativement sans valeur, un jeu s'installe entre la lumière et l'ombre, entre la surface et la réflexion. Un dessin au graphite avec des éléments imprimés en série sert de scène et de toile de fond à ces effets de lumière.

Tugs on a Thread

2019

Animation, couleur, sans son, 2 min 15 s

L'animation *Tugs on a Thread* montre un ballet d'ailes battant nonchalamment, puis s'élevant du sol en prenant leur envol dans un balancement élégant. Le système de repliement et de dépliement des ailes qui se déploie dans l'animation révèle et dissimule à la fois. Dans cette animation numérique, Davar travaille de différentes façons avec les opérations de repliement et d'étirement qu'elle applique aux draperies fluides et changeantes des ailes alors qu'elles s'entrelacent de plus en plus. L'animation est muette ce qui augmente l'impression d'artificialité.

Malgré la froideur numérique qui habite le monde de l'animation, le dessin et l'impression demeurent toujours présents et visibles comme base de la pratique artistique de Davar. Des impressions sont mappées sur les ailes qui flottent au-dessus de paysages dessinés à la main.

Nous sommes également confrontés à des scènes montrant un rouleau industriel qui transporte une substance noire et blanche ressemblant à du goudron et un tissage haptique. Ces scènes font référence à l'industrialisation ainsi qu'à la révolution des méthodes de production et aux changements dans le monde du travail qui lui sont associés.

Le titre de l'œuvre, *Tugs on a Thread*, est une citation directe tirée du livre *Zeros and Ones: Digital Women and the New Technoculture* (1997) de la philosophe Sadie Plant. Le chapitre éponyme réfère à la mathématicienne Ada Lovelace considérée comme une pionnière dans le domaine de la programmation. La production textile, ou le tissage comme nous le montre l'animation, peut relier des contenus possiblement sans lien en un récit rigoureux.

CAPSULES PÉDAGOGIQUES

Textes de Véronique Leblanc

Observer le sol à l'ère de l'anthropocène

Les œuvres rassemblées pour l'exposition *These Rooms of Earth and Stones* déploient des univers visuels qui évoquent l'impact de l'activité humaine sur la surface de la Terre. La pratique artistique de Michel Boulanger est peuplée d'images en 3D inspirées d'engins mécaniques, technologiques et architecturaux qui proviennent de paysages agricoles industrialisés. Ses œuvres proposent une réflexion sur la relation d'exploitation que l'humanité entretient avec la terre et ce qui vit au-dessous. Les œuvres de Katja Davar offrent quant à elles des représentations de matières géologiques appartenant à divers registres historiques et visuels. Celles-ci parviennent à condenser une diversité de modes d'appréhension du sol et du sous-sol tout en laissant entrevoir la logique extractive qui y est associée. Les pratiques des deux artistes interrogent ainsi ce que les chercheur·euse·s désignent désormais comme l'ère anthropocène : une nouvelle subdivision de l'ère géologique dans laquelle nous nous trouvons, qui se caractérise par l'observation de traces irréversibles de l'activité humaine sur la géologie de la Terre¹. Intimement liée aux changements climatiques, l'entrée dans l'ère anthropocène invite à renouveler le regard que nous posons sur l'accélération de phénomènes comme la fonte des glaces, l'érosion côtière, la présence de molécules plastiques dans la composition des sols, la transformation du paysage par les activités d'exploitation des métaux, des minéraux et des combustibles fossiles, etc.

Dans les dessins des deux artistes, les environnements à la fois naturels, industriels et technologiques ouvrent sur des imaginaires enracinés dans l'exploitation agricole et l'extraction minière. Les œuvres amalgament la figuration dans une perspective réaliste et le recours à des réalités numériques ou virtuelles permettant la rencontre de temporalités et de phénomènes distincts (mais non moins réels) dans un même espace. Les dessins de Michel Boulanger rappellent les processus de conceptualisation des infrastructures servant à l'agriculture et à l'exploitation des ressources naturelles, mais ils en montrent simultanément l'usure et l'obsolescence de manière à souligner la production de ruines technologiques par l'industrie. Katja Davar initie plutôt une plongée sous la surface de la Terre, pour une exploration visuelle et sensorielle des modes de connaissance qui traversent notre relation à la croûte terrestre. Elle allie des représentations de reliefs rocheux et de galeries souterraines avec diverses structures graphiques s'apparentant à des réseaux, des schémas et des diagrammes provenant notamment d'analyses produites par l'industrie. Les œuvres de Boulanger et de Davar soulignent les logiques scientifiques, technologiques et économiques qui informent le regard que nous posons sur la nature en général et sur le sol en particulier. La question environnementale est alors soulevée par la création d'images qui nous transportent au cœur d'une transformation sans retour, voire d'une destruction du sol par les manières mêmes de penser notre relation à l'environnement.

D'un point de vue métaphorique, elles suggèrent l'urgence et la nécessité d'inventer un « art de vivre sur une planète abimée² » qui prend en compte l'état actuel de la terre tout en spéculant au présent sur ses possibles imaginaires.

Matières à réflexion :

De quelle manière les systèmes donnés à voir par les œuvres de Michel Boulanger évoquent-ils l'exploitation du sous-sol ?

Quels sont les indices visuels de l'extraction minière dans les représentations de Katja Davar ?

De quelle manière l'hybridité des œuvres proposées par ces artistes à travers le médium du dessin leur permet-elle d'entrer en dialogue avec l'idée même d'anthropocène ?

¹ Proposé par le chimiste et météorologue Paul Crutzen en 2002, le terme est abondamment utilisé, même si les débats animent encore les milieux scientifiques au sujet du siècle d'émergence de cette période. Voir : Valérie Chansigaud, « Anthropocène », *Encyclopædia Universalis*. En ligne : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/anthropocene/> (consulté le 6 janvier 2020).

² L'expression est empruntée à la pensée développée par Donna Haraway dans *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke University Press, 2016. En français, voir : Florence Caeymaex, Vinciane Despret et Julien Pieron (dir.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2019 et Donna Haraway, « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents », traduit par Frédéric Nayrat, *Multitudes*, vol. 4, n° 76, 2016, p. 75-81.

Le dessin dans le champ élargi

C'est par la pratique du dessin que Katja Davar et Michel Boulanger fabriquent des images qui articulent les dimensions naturelle et construite de l'environnement. Ces artistes ont en commun de déployer le dessin dans l'espace d'exposition et de l'envisager selon une perspective interdisciplinaire, ce qui amène à considérer l'idée du « dessin dans le champ élargi ». Cette expression fait référence au concept de « sculpture dans le champ élargi » développé par Rosalind Krauss dans un ouvrage qu'elle publiait en 1985 aux États-Unis³. L'historienne de l'art proposait que la sculpture se développait dans les années 1960-1970 chez plusieurs artistes dans un vaste terrain balisé par les termes de sculpture, d'architecture et de paysage, dont les approches pouvaient être croisées pour redéfinir la sculpture de manière à y inclure des pratiques comme celles du *land art* et de l'installation.

Plusieurs aspects des œuvres présentées dans l'exposition peuvent être associés à un élargissement de la notion de dessin en art actuel⁴. Par exemple, les artistes utilisent des outils technologiques pour la réalisation de leurs dessins et la mise en œuvre de leur animation numérique. Ils et elles explorent ainsi des modalités de présentation des œuvres dans l'espace sous la forme d'installations qui permettent une expérience plus immersive du dessin (œuvres de grand format suspendues au plafond ou déposées au sol, œuvres sans encadrement). Ces prolongements technologiques, cinématographiques et installatifs du dessin soutiennent, au niveau conceptuel, les manières dont les œuvres abordent le rôle de la technologie dans notre conception de l'environnement.

D'un point de vue technique, les artistes opèrent des passages entre des médiums traditionnels comme l'encre de Chine ou le fusain sur papier et des techniques et matériaux provenant de technologies plus récentes de numérisation, d'impression numérique (impression réalisée avec une technologie UV) et de modélisation (intrication d'images de synthèse et d'images vectorielles créées à l'aide de logiciels). Ainsi, le dessin agit comme fil conducteur de l'exposition : à travers lui se déploie une réflexion sur la technologie et sur l'art comme modes d'appréhension du monde (du paysage, de la terre, du vivant, du non-vivant), mais aussi sur le potentiel de construction et de déconstruction de récits à propos de notre rapport à la nature et au territoire dans des domaines aussi variés que la biologie, la géologie, le management et la politique. Il est aussi le lieu d'une renégociation du geste humain mis en tension avec celui de la machine.

Le pouvoir de projection, de spéculation et de transformation du dessin est central dans cette exposition. Il a la capacité de créer des mondes, réaffirme le caractère pluriel de la réalité et récuse les frontières entre le naturel et le construit. Les œuvres laissent émerger une cohabitation, et peut-être même une confusion, entre le paysage et sa fabrication. Après tout, l'eau représentée par Michel Boulanger dans la vidéo d'animation *Girations 1, Rouler* (2017-2019) est une image de synthèse et certaines des montagnes dessinées par Katja Davar, de même que la représentation « en coupe » figurant dans la série *What the Mountains Should Have Said* (2020), sont issues de tableaux de la Renaissance ayant peu à voir avec une géographie existante.

Matières à réflexion :

Comment les œuvres de chacun·e des deux artistes combinent-elles l'utilisation de techniques artisanales et de nouvelles technologies, afin de construire des récits fictionnels qui nous parlent d'une réalité contemporaine ?

En quoi les formats, les jeux d'échelle et la façon de présenter les dessins dans l'espace d'exposition informent-ils l'expérience que nous faisons des œuvres et la relation qu'entretient notre corps avec ce qu'elles représentent ?

Les œuvres de l'exposition semblent-elles véhiculer une vision pessimiste ou apocalyptique du présent ou construisent-elles au contraire des imaginaires indiquant une diversité d'avenues possibles ?

³ « La sculpture dans le champ élargi » est le titre d'un chapitre du livre *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, abordant notamment les œuvres de Robert Smithson et de Robert Morris. Voir : Rosalind Krauss, *The Originality of the Avant-Garde and Other Modernist Myths*, Cambridge, The MIT Press, 1985. Une traduction française paraît chez Macula en 1993.

⁴ La récente exposition collective *Mille-feuilles. Quand le dessin a lieu* organisée par la commissaire Lise Lamarche à la Maison des arts de Laval (24 novembre 2019 au 9 février 2020) témoignait également de ces développements.

Temporalités : la géologie, la modernité, la ruine

Dans plusieurs des œuvres de l'exposition, de nouveaux récits prennent forme à travers une matière picturale qui condense différentes temporalités. Dans les dessins de Katja Davar, les images et les motifs proviennent d'une variété de sources issues de représentations propres à différentes époques (peinture de la Renaissance, observation de spécimens de roches ou d'insectes, diagrammes et schémas tirés d'études produites par l'industrie minière, conception numérique de figures animées et évoluant dans un monde à la fois matériel et virtuel, etc.). La représentation d'une stratification du sol évoque également l'accès à des informations en provenance d'existences très anciennes. Les œuvres de Katja Davar s'inscrivent ainsi dans le temps long de la géologie, rappelant l'importance d'honorer le sol et les informations qu'il contient, tout en rappelant les modes de pensée dominants qui marquent le passage à l'ère anthropocène.

Dans les structures conçues par Michel Boulanger, à même le tracé qui évoque le dessin assisté ou la modélisation 3D d'un système pendant son processus de conception, certaines parties sont soustraites de manière à en préfigurer ou à en actualiser la ruine. L'artiste condense ainsi, dans un seul objet visuel et spatial, le temps de l'invention d'un engin mécanique et technologique et de celui de sa désuétude. Cela ouvre sur deux visions distinctes du développement dans le domaine du génie ou des technologies. Une première voie, marquée par un contexte d'efficacité économique pouvant notamment valoriser une pensée à court ou moyen terme, tend à rapprocher ces deux temps de la vie d'un système (la conception et le déclin), notamment en raison de l'utilisation de matériaux ou de composantes dont l'obsolescence est toujours imminente puisqu'elle dépend des développements technologiques dont les renouvellements sont souvent rapides. Une seconde serait celle d'une conceptualisation écologique, basée sur une analyse du cycle de vie, qui exigerait de penser l'impact environnemental d'une technologie au moment même de son idéation, en tenant compte autant de l'utilisation de ressources non renouvelables pour sa fabrication, des déchets générés par sa production que de l'impact environnemental de son fonctionnement ainsi que de son démantèlement.

Matières à réflexion :

Quelle relation cette exposition entretient-elle avec le passé et l'histoire de la modernité, de l'industrialisation, des sciences géologiques et des technologies ?

Quelles sont les temporalités évoquées par l'iconographie des œuvres de Katja Davar ?
À quelles idées les affiliations esthétiques à différentes époques peuvent-elles être rattachées ?

Quelle relation cette exposition entretient-elle avec l'idée du futur ?

ACTIVITÉS PUBLIQUES

Conférence de Katja Davar et de Michel Boulanger

Dans le cadre du programme de conférences ICI - Intervenants culturels internationaux de l'École des arts visuels et médiatiques, UQAM

Animation : Simone Scholten

Jeudi 6 février 2020, 12 h 45 - 13 h 45

Pavillon Judith-Jasmin, UQAM

Local J-7120 (7^e étage)

En anglais avec traduction ponctuelle en français

Entrée libre

Cette conversation amicale entre les artistes et la commissaire de *These Rooms of Earth and Stones* mettra en perspective les œuvres de l'exposition dans la production globale de Boulanger et de Davar. Elle permettra de souligner les liens qui tissent les pratiques de ces deux artistes et de rendre compte de leurs échanges déployés sur plusieurs années.

Nuit blanche à Montréal

Samedi 29 février 2020, 20 h - minuit

Galerie de l'UQAM

Entrée libre

Découvrez l'exposition *These Rooms of Earth and Stones* dans le cadre des festivités de la Nuit blanche à Montréal. Des médiateurs-trices seront sur place pour accompagner votre visite.

Visite commentée

En compagnie de Michel Boulanger et de Véronique Leblanc

Mardi 17 mars 2020, 17 h 30 - 18 h 30

Galerie de l'UQAM

En français

Entrée libre

Joignez-vous à l'artiste Michel Boulanger et à l'historienne de l'art Véronique Leblanc pour une visite de l'exposition *These Rooms of Earth and Stones*. Cette activité conviviale sera l'occasion d'en apprendre plus sur la teneur du projet et de prendre acte du rapport renouvelé au dessin que cette exposition propose.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Michel Boulanger, né à Montmagny au Québec, est un artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Montréal. Il détient une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal (1992) et un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Chicoutimi (1984). Michel Boulanger a participé à de nombreuses expositions au Canada et à l'étranger, notamment au Royaume-Uni, en France, en Espagne, aux États-Unis et au Mexique. En 2004, son travail a fait l'objet d'une exposition solo au Musée d'art contemporain de Montréal. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées. Membre fondateur de la Galerie B-312, il est professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM où il a mis sur pied le GrupmuV, laboratoire de recherche création en dessin et image en mouvement, avec les professeur-e-s Gisèle Trudel et Thomas Corriveau.
michelboulanger.ca

Née à Londres en 1968, **Katja Davar** a étudié la peinture au Central Saint Martins School of Art à Londres, à la Art Academy à Düsseldorf et à la Academy of Media Arts à Cologne. Le travail de Davar se focalise sur les systèmes et les processus. Le dessin est indéniablement au centre de sa pratique, bien qu'elle explore régulièrement le champ élargi de ce médium. Des trouvailles et des idées technologiques, écologiques, économiques et scientifiques servent souvent de point de départ aux réflexions artistiques de Katja Davar, qui sont ensuite traduites en dessins de grande taille et en animations produites de façon méticuleuse. Depuis 2012, elle occupe un poste de professeure en dessin expérimental à la University of Applied Sciences à Mayence. Elle a amplement exposé en Europe et ses œuvres font partie de plusieurs collections importantes. Ces expositions institutionnelles comprennent : le Kunstverein Heilbronn, le Skulpturenmuseum Glaskasten Marl, l'European Kunsthalle, le Bonner Kunstverein, le Kunsthalle Düsseldorf, le Kunstverein Freiburg et l'Akademie der Künste de Berlin (Allemagne) ; la Newlyn Art Gallery, le Penzance à Cornwall, The Drawing Room à Londres, le Middlesbrough Institute of Modern Art et la Bluecoat Gallery à Liverpool (Royaume-Uni) ; le Zendai Museum of Modern Art à Shanghai (Chine).
katjadavar.com

Née en 1969, **Simone Scholten** est historienne de l'art, critique d'art et commissaire basée à Essen (Allemagne). Parmi d'autres réalisations, elle a travaillé pour le Art and Exhibition Hall of the Federal Republic of Germany à Bonn, les ifa galleries et l'organisation internationale Stitching Germinations Europe, le Museum Kurhaus Kleve, la Municipal Art Gallery à Backnang et le Kunsthalle Gießen. Elle est actuellement commissaire au Kunstmuseum Mülheim/Ruhr. Elle a organisé de nombreuses expositions en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas. Elle a fait partie du programme de recherche *Bien fait? Mal fait? Pas fait? Regarding the Artistic Practice* au LUCA – School of arts, à Ghent (Belgique). De plus, ses intérêts de recherche portent sur les interactions entre les artistes et les arts graphiques, ainsi que sur l'utilisation de techniques artisanales traditionnelles par les artistes contemporains et les arts graphiques. Hormis son intérêt pour l'art contemporain, elle se spécialise dans l'art des périodes tardives du Moyen Âge et de la Renaissance ainsi que dans l'histoire de la dévotion privée. Elle rédige fréquemment des essais traitant de ces sujets.

CRÉDITS

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 7 février au 21 mars 2020, l'exposition *These Rooms of Earth and Stones* est produite par la Galerie de l'UQAM, tout comme le carnet n° 34 qui l'accompagne.

Textes : Simone Scholten, Véronique Leblanc
Graphisme : Philippe Dumaine, Ariel Rondeau
Impression : Repro-UQAM

ISBN 978-2-920325-78-4

Tous droits réservés - Imprimé au Québec, Canada
© Galerie de l'UQAM, 2020

Dépôt légal
Bibliothèques et Archives nationales du Québec, 2020
Bibliothèques et Archives Canada, 2020

Galerie de l'UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada

galerie.uqam.ca

Appuis :



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



GOETHE
INSTITUT

UQAM

Michel Boulanger tient à remercier le Grupmuv, laboratoire de recherche-crédation en dessin et image en mouvement, Hexagram UQAM, le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) et le Programme d'aide financière à la recherche et à la création (PAFARC) de l'UQAM.

